Guillaume Loizillon
130 avenue du Général Leclerc 75014 Paris
guillaume.loizillon@univ-paris8.fr

Poésie sonore : jeu de miroir sur le son et le sens

La poésie sonore n'est pas un mouvement artistique constitué et circonscrit dans un temps, un espace et une esthétique. Il s'agit plutôt d'une mosaïque de pratiques dont on peut suivre tout au long du XX^{ème} siècle et en ce début de XXI^{ème} différentes formulations, aussi bien sur le plan théorique que celui des mises en actes.

La poésie sonore peut, en première analyse, être vue comme une synthèse de la poésie et de la musique par un travail sur le langage, le texte et le son selon leurs différents aspects : un jeu continu entre la voix, la parole, les intonations sur l'axe du son et du sens.

Les techniques du son (enregistrement, amplification, traitement etc.) offrent un cadre d'élaboration qui conduit à ce rapprochement avec la musique, quand celle-ci utilise également ces outils technologiques.

Le rapprochement de la poésie et du musical n'est pas en soi une nouveauté. Cependant la poésie sonore en décline une occurrence singulière dans la mesure où, en raison de cet appui sur les techniques du son, elle interroge de manière radicale le support de la page écrite jusqu'à sa suspension comme concret de la poésie. Il est pourtant impropre de voir la poésie sonore comme « une lecture fixée », sorte d'arrêt sur image la valeur ancestrale de l'oralité. L'exemple d'Apollinaire lisant deux de ses poèmes en 1918 est à cet égard symptomatique de l'enregistrement encore considéré comme seulement producteur d'archive.

La consécration de cette rencontre artistique peut s'observer selon un double cheminement. Celui du poète vers le musical, et celui du musicien vers le poème. Le vecteur commun à cette double perspective est celui de la démultiplication des modalités de la voix et du texte. Ici donc, pas de texte sans voix et pas de voix sans son. Timbre de la voix, jeu des intonations, imbrications complexes du texte sens et du texte son. On le voit, le recours aux techniques du son, confère un statut nouveau

à la page écrite qui devient alors outil de travail pour la mise en acte se rapprochant ainsi de la partition (Schwitters, Heidsieck).

Que l'impulsion première soit celle du compositeur ou celle du poète il est possible de déceler et de mettre en évidence des typologies de conception du traitement du matériau textuel et vocal. Cette taxinomie considéra les différents degrés de rapports au sens versus un attachement plus fortement ancré du côté du son du timbre, de la formulation non-linguistique. Elle s'attachera également à envisager le rapport aux techniques du son sous l'angle d'une reformulation de la métaphore et de l'image.